

CARNETS des RENCONTRES

2023
24-25
novembre

n°4

11h vendredi 24 - L'invité

Valentin Couineau
La musique au cinéma

Le compositeur et musicien français a réalisé la bande originale du documentaire hybride de Mona Achache, *Little Girl Blue*.

Pouvez-vous nous raconter votre parcours musical, et ce qui vous a mené en partie vers le cinéma ?

Je suis issu d'une famille de musiciens, j'ai pratiqué le violon et le trombone au conservatoire d'Aurillac. Puis, je me suis dirigé vers une formation de musicien-ingénieur au conservatoire de Paris. Cette formation était très complète, elle alliait la pratique de l'enregistrement technique, des arrangements, de la composition musicale, du mixage, etc. À la sortie de ce cursus, j'ai rencontré un premier compositeur, Mathieu Lamboley, avec lequel j'ai travaillé sur plusieurs longs métrages. Je n'étais pas encore le compositeur, attiré mais je l'assistais dans la direction artistique, le montage et le mixage.

Sur le film *Et j'aime à la fureur*, j'ai été le bras droit de Benjamin Biolay. Le film était produit par Les films du poisson : j'ai eu l'opportunité de rencontrer Laetitia Gonzalez qui m'a amené à rencontrer Mona Achache.

Comment s'est passé le processus de création des 14 titres de la bande originale de *Little Girl Blue* ? Quelles directions Mona Achache vous a-t-elle données ?

Les processus de création diffèrent en fonction des réalisateurs. Parfois, on compose à partir d'un film dit "locké", c'est-à-dire que le montage est déjà réalisé et que l'on doit caler la musique directement sur les images.



Avec Mona Achache, nous avons pris le temps de nous découvrir mutuellement, d'un point de vue artistique. Puis, elle a commencé par me présenter le scénario du film, j'ai aussi pu voir quelques scènes phares. Nous avons créé en temps réel, en cherchant des choses ensemble. Ensuite, j'ai pu faire un travail de propositions musicales sur des scènes déjà existantes et même des propositions libres. Mona Achache a parfois monté certaines scènes à partir de ma musique. Pour moi, les conditions de création ont été idéales, je me suis senti très libre.

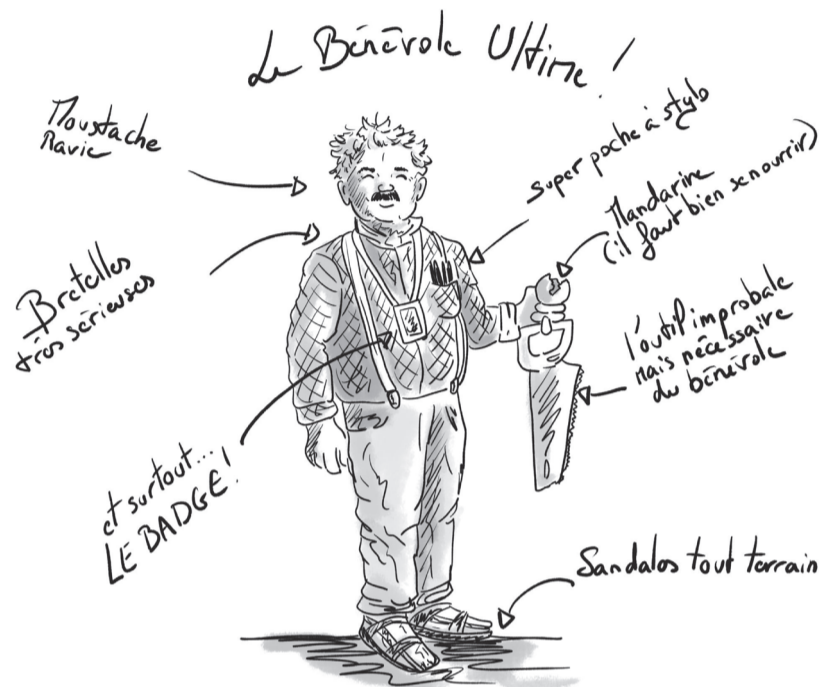
Little Girl Blue est un film très riche de mises en scène, d'idées, d'informations. Quel était le rôle de votre musique dans ce film déjà multiforme ?

C'est un film complexe, avec une réalisation très originale. C'était donc plutôt naturel d'aller vers une esthétique simple. Avec Mona, nous recherchions une simplicité bancale, une musique assez épurée qui traduisait aussi la spirale et la descente.

Quels sont vos projets à venir ?

Je suis à Aubenas pour une autre occasion. Mes deux frères sont également musiciens et vivent ici. Nous avons formé un groupe de jazz appelé Tryptik Project, dans lequel je suis le bassiste-tromboniste. Nous jouons au centre le Bournot le 7 décembre prochain.

Propos recueillis par Raphaëlle Chabran



À ne pas manquer

• Samedi 25 à 19h30 au Navire, séance hommage à Michel Ciment avec le documentaire *Michel Ciment, le cinéma en partage*, en présence de la réalisatrice Simone Lainé. Entrée libre.

• Samedi 25 à 17h30 au centre Le Bournot, film du public *Woman at war*, précédé d'une animation surprise et suivi de la fanfare Grüve !

• Samedi 25 à 14h à la librairie des Rencontres : Sieste littéraire ! Un voyage littéraire et musical en compagnie de l'écrivaine anglaise Mary Shelley.

15h30 vendredi 24 - L'invitée

Tamara Stepanyan
Prendre le temps



La réalisatrice arménienne revient sur la genèse et la réalisation de son troisième long-métrage documentaire, *Village de femmes*, sélection de l'association Doc Monde.

Quelle est la genèse de ce film ?

Le point de départ a été l'émigration des hommes arméniens qui partent travailler en Russie. Le peuple arménien a toujours émigré un peu partout dans le monde, mais en 2016, le phénomène semblait avoir encore plus d'ampleur. En me renseignant, je me suis rendue compte qu'une région en particulier était concernée par cette émigration, celle de Martuni. Une fois sur place, j'ai compris que c'était les femmes restées au village qui m'intéressaient. Je souhaitais les accompagner, prendre le temps de les écouter et de comprendre ce qu'elles traversaient.

Comment avez-vous rencontré et choisi ces femmes et leurs familles ?

À mon arrivée dans la région de Martuni, un chauffeur de taxi m'a recommandé le village de Lichk. Je suis descendue sur une petite place à côté de la poste, seulement équipée de mon sac à dos et de ma caméra. Ce sont les enfants qui sont venus me voir. Ils m'ont

dit, « qu'est ce que tu cherches ? ». « Je cherche à rencontrer vos mamans ». Sahak, un enfant du film, a dit « viens, je t'emmène chez moi ». Suite à cette première rencontre, nous sommes restées en lien virtuellement pendant un an. J'ai pris le temps de creuser, de m'interroger, de rencontrer mes futures personnages. Et surtout, c'était très important que ces femmes me choisissent aussi. J'attendais qu'elles me disent, « on a envie de passer du temps avec Tamara et la caméra de Tamara ». Après cette année à distance, j'ai dit à Anoush, une des femmes, « j'aimerais bien passer un moment dans le village ». Elle m'a invitée chez elle.

On sent dans le film que vous entretenez une certaine intimité avec vos personnages. Comment avez-vous instauré ce lien de confiance ? Quelle était votre place dans leur quotidien ?

J'ai d'abord passé trois semaines à Lichk, à filmer, mais surtout à planter les racines d'une relation. Puis, j'ai fait des allers-retours pendant un an. Je pense que c'est très important pour les documentaires intimistes et d'auteur, de prendre le temps. Je ne peux pas juste débarquer chez des gens et dire « voilà, je veux faire un film ». Il faut être très respectueux de leur espace, de leur vie, de leur travail. Ce sont des femmes qui travaillent extrêmement dur. Je devais m'adapter à leur rythme de vie. On se levait chaque jour à 5h du matin pour s'occuper des vaches, puis des enfants, ensuite commençait le travail de la terre. Je considère qu'il m'a fallu deux ans, plus quatre mois de montage pour réaliser ce documentaire.

On perçoit votre présence dans le film, mais sans vous voir à l'écran. C'est un choix de faire partie du film ?

Absolument. C'est le cas dans mes trois longs métrages. Ce sont des documentaires très personnels, c'est normal que je sois présente.

Pour moi, c'est un film de dialogues : je dialogue avec les femmes, la terre, les hommes, les enfants, leurs problèmes. Ce serait artificiel si j'enlevais ma présence.

Le film fait écho à votre propre histoire. Vous avez vous-même un parcours d'exil.

Mes parents ont quitté l'Arménie en 1993, après la chute de l'URSS, pour s'installer au Liban. J'avais 11 ans et au début je vivais très mal l'exil. J'ai grandi avec ce manque et cet amour pour ma patrie. On ressent dans mes films la mélancolie et la nostalgie. Je dis toujours : « une fois exilée, toujours exilée ».

Comment votre démarche a-t-elle été perçue par ces familles ? Quel sens donnez-vous à votre travail de réalisatrice ?

J'appréhendais le retour des hommes : qu'allaient-ils penser de ma présence ? Finalement, c'était important pour eux que quelqu'un d'extérieur vienne pour comprendre ce qui se passait à l'intérieur. Je crois que les femmes ont été touchées que je sois venue m'intéresser à elles et à leurs difficultés. Personne ne se préoccupe d'elles, surtout pas le gouvernement.

C'est important pour moi de donner une voix à ceux qui n'en ont pas. Pendant le projet, les enfants m'ont demandé pourquoi je m'intéressais à leur vie de paysans, moi qui menais une vie confortable à Paris. Le cinéma, est ma façon de m'occuper des autres. L'image et la caméra sont mes outils. Je crois à une dimension thérapeutique du cinéma documentaire.

Propos recueillis par Lena Didier

L'expérience Almodóvar Pedro Almodóvar



Strange Way of Life
Avec Ethan Hawke, Pedro Pascal. Espagne. 2023. 0h31
Silva traverse le désert à cheval pour retrouver Jake, son ami d'enfance devenu shérif qu'il n'a pas vu depuis 25 ans. Mais ces retrouvailles ne sont pas sa seule motivation...

La Voix Humaine
Avec Tilda Swinton. Espagne. 2020. 0h30
Une femme attend que son ex-amant vienne la chercher. Elle et son chien vont devoir courageusement faire face à l'abandon.

La volonté de présenter ces deux moyens métrages dans un programme commun peut d'abord interroger tant ils sont, à première vue, très différents. Pourtant, dans l'un comme dans l'autre, Pedro

Almodóvar innove et s'amuse plus que jamais avec les codes, avec ses acteur.ices et surtout peut-être, avec nous. Après tout, que peuvent avoir à nous offrir de neuf un western - un des plus vieux genres cinématographique - et une adaptation libre d'une pièce de Jean Cocteau ? Le cinéaste répond à cette question avec brio, jamais à court d'idées pour apporter un regard inédit sur le monde et sur les émotions. Le deuil d'un amour perdu, thème commun aux deux films, est exploré en plongeant dans le cinéma de genre, en furetant dans les lieux communs, les décors, les costumes, les mises en scènes, qui sont autant de références et d'influences assumées et partagées avec les spectateur.ices. Si *Strange Way of Life* effleure la série B, *La Voix Humaine* frôle le cinéma expérimental underground. Dans les deux cas, le ton tragicomique, coloré et théâtral pour lequel le réalisateur est passé maître, font passer cette double demi-heure plus vite qu'un cheval au galop.

Adrien Aymard

Une femme sur le toit Anna Jadowska



Avec Dorota Pomykala, Bogdan Koca, Adam Bobik, Pologne. 2023. 1h35

Mirka est une sage-femme discrète, proche de la retraite. On la découvre sur le fil du rasoir, abîmée par un quotidien vide de sens, qu'elle emploie pour servir les autres, sans recevoir de considération en retour. Un geste insensé et les révélations qui le suivent la font exister de nouveau aux yeux de ses proches, par la honte et l'embarras qu'elle leur procure. Avec l'énergie du désespoir, elle s'autorise à exprimer son envie de donner du sens à sa vie et son besoin d'affection. Mais en sortant du cadre, elle s'expose à de violentes réactions de rejet.

Une femme sur le toit est une charge contre les injonctions familiales et sociales qui peuvent amener les femmes au bord de la rupture : assignées à mettre au monde et à

s'occuper des enfants, et sont priées de s'effacer dès qu'elles ont rempli leurs fonctions. Le recul de leurs droits en Pologne (l'avortement n'y étant quasiment plus légal depuis 2021) et les situations de détresse qui en sont la conséquence forment la toile de fond du film.

L'image est délavée, la lumière froide, pour mieux exprimer à quel point la vie du personnage a été vidée de sa sève et de chaleur. Le film est porté par l'interprétation toute en sobriété de Dorota Pomykala, qui parvient dans de subtils changements d'expressions à montrer la complexité des émotions qui traversent son personnage. On suit Mirka dans la rébellion désespérée qui s'impose à elle, pour se libérer de la dépression et de la résignation.

Hélène Sonnevile

Riz ou boulgour ?

20h

C'est la fin de journée, salle 1 du Navire, les lumières s'éteignent, la salle de cinéma est plongée dans le noir, c'est le moment que je préfère.

Un film se lance, c'est une bande annonce suédée que les jeunes de Mediapop ont fait pendant la semaine. Le film *Portrait de la jeune fille en feu* s'appelle maintenant *Portrait de la jeune fille en flou*, le chevalet et la toile sont devenus un tableau Veleda, les pinceaux ont été remplacé par des feutres et la "jeune fille en feu" est jouée par une jeune au visage flou. Je rigole, quelle inventivité !

12h30

Le lendemain, je retrouve les jeunes dans la queue du catering de Midi-six, une heure avant "Les Dossiers de l'écran", un café-discussion sur le thème des jeunes et du cinéma qu'ils s'apprentent à capter. Je me joins à eux :

- Je vais faire un article sur vous, qu'est ce que vous voulez que je dise ?
- Qu'on est charismatiques !
- Que ça va être génial !

L'ambiance est au beau fixe, Jade improvise un blind test en chantant des musiques de films.

- Estéban Zia et les cités d'or !
- Le Seigneur des anneaux !

Je demande à une jeune :

- C'est la première fois que tu vas faire une captation ?
 - Oui !
 - Tu es à quel poste ?
 - À la caméra, ça me va bien !, dit-elle en rigolant.
 - Vous allez participer à la discussion ou simplement filmer ?
 - On verra, me dit Louna, si les questions nous intéressent on participera !
- On a déjà répondu à un sondage et fait des micros-trottoirs pour alimenter la discussion.

Sylvain demande à Auxane :

- Il est quelle heure ?
- Moins le quart, on a encore le temps !

La file avance, c'est enfin mon tour, je regarde Pierro, en salivant :

- Un dahl de lentilles s'il te plaît !
- Riz ou boulgour ?

13h30

Le Bistrot des Rencontres s'est transformé en plateau télé, quatre caméras sur pied sont installées et une grande régie trône sur l'estrade. Les jeunes, concentrés, sont équipés de casques et de micros, afin de pouvoir communiquer à distance.

Je demande à Alexia de me donner les rôles de chacun "Alors Adrien, Louna, Anthony et moi on fait les images, Marius est au son, Jade fait la régie vidéo et Auxane s'occupe des sondages.

Et vos accompagnateurs, est-ce qu'ils font quelque chose ? Si tout va bien on ne fait rien, me dit Jérôme en passant, notre travail se fait en amont, ensuite c'est place aux jeunes, nous on boit le café ! Bien-sûr on est là si besoin.

L'heure approche, le bistrot se remplit, toutes les générations sont représentées.

- C'est bon pour moi ! Ça enregistre ?, demande Sébastien, l'homme à la casquette.

Jérôme appuie sur un bouton et hoche la tête, les discussions promettent d'être passionnantes...

Anna-Solène Castanié



Le coup de cœur librairie de Julien

La pêche au petit brochet - Juhani Karila

À la librairie éphémère du festival, une quinzaine de bénévoles conseillent et prennent soin de plus de 300 ouvrages. Chaque année, Julien Poujade réalise une sélection précise et thématique, pour que littérature et cinéma se répondent.

« Cette année, nous avons reçu Irmeli Debarle, spécialiste du cinéma finlandais et avons programmé trois films finlandais. À cette occasion, j'ai sélectionné *La pêche au petit brochet* de Juhani Karila. Ce roman va vous transporter dans le Nord de la Finlande, en Laponie. Dans ces campagnes reculées subsistent des mythologies ancestrales : des ondins, des sorcières, des lutins, des esprits de la terre. Sur cette terre mystique, vivent deux femmes : l'une consent à un pacte d'amour trouble, l'autre enquête sur un meurtre. Ce roman est dans la droite ligne de la littérature finlandaise que j'aime tant : l'humour noir, la brutalité de la description du réel. On découvre aussi en filigrane, l'univers culturel des Finlandais de la Laponie rurale. Le roman est truculent, je l'ai lu avec beaucoup de plaisir. »

Poche. Traduction (Finnois) : Claire Saint-Germain. 8,80 euros.

Jeu des 7 différences



POUR COVOITURER
SCANNE MOI



Retrouvez le n°5 des Carnets samedi 25 novembre au soir !

Directeur de publication
Sébastien Gayet
Coordination et secrétariat
de rédaction
Anna-Solène Castanié
Raphaëlle Chabran
Rédaction
Adrien Aymard

Anna-Solène Castanié
Raphaëlle Chabran
Léna Didier
Coline Du Couédic
Lucie Moreau
Hélène Sonnevile
Illustrations
Déborah Charret

abp
IMPRIMERIE
NUMÉRIQUE